

Nancy, 30 juin 1911

Mon bien cher ami,

Ce'est devenue cette question des conférences de Buenos-Ayres dont vous m'avez entretenu il y a près de huit semaines. J'ai bien vu par Lisieux, vers vous en la Pentecôte que vous comptez sur Auguste. Mais je n'ai pas eu vent de la suite.

Je vous envoie très chaleureusement un mot au moment d'aller passer deux jours dans la montagne. Je vous envoie aussi, de travail fini, employé à l'impression de ma livre sur les lettres

En dernier lieu, on m'a persuadé qu'il fallait y joindre un table alphabétique. Cela n'est de mon pouvoir en ce moment, quand on s'occupe, absolument épuisé, et pour un résultat qui reste bien de moi subsister.

Puis par cette longue anticipation des corrections, j'ai dû laisser tout le reste en route et je ne suis maintenant en face d'un avenir formidable. Mais, comme je me sens faible, et fatigué, à tout point, comme je ne puis aller repaire un peu au dehors.

Et est ce que j'ai pu faire de suite et après une assez riche mes plus cordiales amitiés

F. Geny

Je vous envoie un de mes 2 juillet

En cas d'absence
prier de s'en occuper

73



Monsieur R. Labille
Professeur à la Faculté de droit.
14 rue Saint-Guillaume,
Paris (VII^e)

